

che la plus proche — il faut découvrir son bloc avec le fascisme...

Le problème central de notre lutte consiste en ceci que nous... devons réellement rendre clair... aux ouvriers social-démocrates comment la social-démocratie est jointe en frère siamois (!) au fascisme.

(Florin, « Die Intern. », février 32, p. 67-68).

QUE REPONDAIT THAELMANN AUX AVERTISSEMENTS DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Nous ne pensons pas par hasard opposer la tâche de la lutte contre la social-démocratie à celle de la lutte contre le parti de Hitler. Cette supposition stupide de Trotsky que les communistes veulent « d'abord » battre la social-démocratie pour « ensuite » attaquer et anéantir le fascisme hitlérien... n'a pas la moindre chose à faire avec la réalité de la politique communiste.

(Thaelmann, « Die Intern. », juin 32, p. 283).

Thaelman renforce donc seulement ce qu'il cherche à repousser. Il ne veut pas vaincre d'abord le fascisme et ensuite la social-démocratie — ou inversement — mais tous les deux à la fois. Et la vieille tactique qui « n'a pas la moindre chose à voir avec la politique communiste » est poursuivie ainsi :

Nous devons... appliquer d'abord la stratégie du coup principal contre la social-démocratie au sein de la classe ouvrière..

avec la social-démocratie est montrée par Thaelmann de la manière suivante : « Ainsi, nous (?) devons reconnaître clairement que la social-démocratie, même quand elle fait aujourd'hui une opposition apparente, ne renoncera à aucun moment à ses pensées particulières de coalition et à ses tractations avec la bourgeoisie fasciste ». Même s'il en était ainsi, la tâche n'en reste pas moins de convaincre les ouvriers sociaux-démocrates par l'expérience. Mais il n'en est pas ainsi en réalité. Si toutefois les dirigeants sociaux-démocrates ne veulent pas renoncer aux tractations avec la bourgeoisie, la bourgeoisie fasciste renonce aux tractations avec la social-démocratie. Et ce fait peut devenir déterminant pour le sort de la social-démocratie.

(Trotsky. — « La seule voie ». Page 13, septembre 1932).

Aussi longtemps qu'ils ne sont pas délivrés de l'influence des chefs social-fascistes, ces millions d'ouvriers (du P. S. A. et de l'A. D. G. B.) sont perdus pour la lutte antifasciste.

(Thaelman, id., p. 281).

La lutte tenace et offensive contre le fascisme hitlérien dans le but d'investir ses rangs du dehors et de le décomposer de l'intérieur... exige en même temps que nous battions le P. S. A.

(Thaelman, « Die Intern. », juillet-août 32, p. 315).

Pour nous, communistes, un jugement exact du rapport entre le fascisme et la social-démocratie est bien entendu de la plus grande importance. Nous devons... dans la classe ouvrière faire comprendre le rôle de la social-démocratie en tant qu'aile modérée du fascisme ».

(Thaelman, discours à la Conférence du P. C. A., octobre 32).

A quoi ressemblait du moins la tactique de la « Roté Fahne » ? Les fascistes sont le danger principal et la social-démocratie l'obstacle. Il en était encore ainsi au XI^e Plenum. Lorsqu'on réalisait la campagne contre les fascistes, on oubliait entièrement que la social-démocratie existait encore aussi. Et après le XI^e Plenum dans les documents du P. C. A. la social-démocratie fut exactement caractérisée... Mais alors on oublia les fascistes.

(Piatnisky, « L'I. C. », 15 nov. 32, p. 1179).

Le social-fascisme et le fascisme se montrent précisément dans le développement actuel en Allemagne